Le Gaffeur

Mars 2023

EDITO : Où allons-nous ?

Ce sont de véritables combats que les associations d'entraide, d'intérêt général, doivent mener en ce début d'année 2023.

La taxe d'habitation supprimée peu à peu pour la plupart des foyers est pourtant nouvellement mise en place pour les associations.

Au niveau de la Haute Garonne, une personne a été embauchée spécialement pour faire appliquer semble-t-il un décret d'il y a quelques années. Ce décret stipule que toute association n'ayant pas de convention d'hébergement-logement avec l'Etat est redevable de taxe d'habitation.

C'est ainsi que sur Toulouse, le chiffre de la dette des associations relevé par la FAS (Fédération des Acteurs de la Solidarité) dépasse largement les 700 000 euros fin décembre 2022.

Après avoir interpellé le Préfet et mis en place une réunion avec le Directeur régional des impôts, il a été décidé pour l'instant de bloquer les paiements. Cependant, la suite s'avère difficile : « Faire annuler la taxe d'habitation pour les associations d'intérêt général » ce qui revient à dire supprimer le décret.

Autre combat, les boucliers tarifaires concernant le gaz et l'électricité. Les associations de plus de dix employés signent des contrats de trois ans avec leurs fournisseurs en énergie (ENGIE, EDF/GDF etc...). Ces contrats se terminant, c'est une augmentation entre 200% et 300% que comporte le nouveau contrat et qui va courir sur trois ans. Actuellement, un bouclier tarifaire concernant le gaz et l'électricité se met en place, mais les garanties restent fragiles et l'avenir incertain.

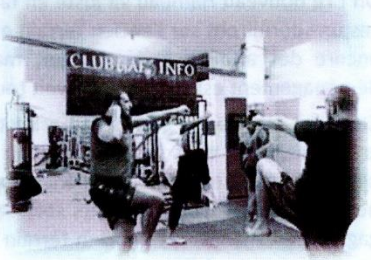
Aussi, l'âge du départ à 64 ans nous impactera en ce qui concerne la recherche de personnes bénévoles et de ce fait l'organisation en subira les conséquences.

Malgré tout cela, nous pouvons rajouter une grande incertitude concernant le financement du SEGUR à caractère social pour 2023 et la mayonnaise est prise.

Cette nouvelle année reste prometteuse en combats : vivre ou mourir, nous devons choisir la vie.

ATELIER SPORT

Alors, ça consiste en quoi ces cours de combat au GAF ?



Je travaille dans la salle de sport du GAF pour les personnes en difficulté. Je propose des cours de sports de combat (type MMA, Grappling, Ju-Jitsu...). Il y a pas mal de personne qui viennent. Je m'adapte à leurs envies et leurs attentes. Moi, mon but, c'est de créer un groupe, une cohésion.

Comment est-ce qu'on s'inscrit ?

Il suffit d'avoir un certificat médical et de payer 8€ par mois et 4€ par an (pour l'assurance). Nous sommes affiliés à l'association Léo Lagrange.

C'est quoi ton rapport aux sports de combat ? Comment as-tu commencé ?

Quand j'étais jeune, j'étais dans un foyer dans l'Est de la France. On nous proposait différentes activités et j'avais d'abord commencé le vélo mais j'ai rencontré une fille dont je suis tombé amoureux et... elle faisait de la lutte ! Alors je m'y suis mis aussi !

Finalement, je ne suis pas sorti avec elle, mais j'ai continué la lutte. Quand j'ai eu seize ans, j'ai fait pas mal de conneries et j'ai laissé ça de côté. A la naissance de ma fille, je m'y suis remis. Un pote m'a donné des vidéos et j'ai commencé à étudier le sport, surtout le côté technique. J'ai beaucoup pratiqué en autodidacte et j'ai rarement passé les portes des salles de sport. En 2012, j'arrive sur Toulouse et je rencontre Siriki, le prof' de sport de la Boutique Solidarité qui m'a amené au GAF. J'ai commencé petit à petit avant de m'y mettre totalement en 2018 en reprenant l'atelier d'un ami qui organisait les cours avant moi. C'est quelque chose que j'ai toujours voulu. Au-delà de mettre des « pains » à l'adversaire, j'aime la cohésion qui se dégage de ce sport. En fait, même s'il y a un seul combattant sur le ring ou dans la cage, derrière, c'est tout un collectif qui vit.

C'est qui tes modèles ?

D'abord mes deux coatchs (Valentin et Lucas) qui gèrent le Real Fight. Il y aussi Thomas Loubersanes, un ancien du GAF, qui est allé loin dans ce sport (niveau professionnel).

C'est ouvert à qui ?

Toutes les personnes qui le souhaitent ! Les hommes comme les femmes. Il suffit d'en avoir l'envie. Aucune expérience n'est nécessaire. La salle est ouverte le lundi, mardi, mercredi, vendredi de 10h à 16h.

Chronique d'un homme à la recherche de la lumière

J'ai entendu dire récemment qu'un homme était mort dans la rue à Angers.

Apparemment il était gentil mais ne voulait pas se faire aider. Moi, j'aurais une question à lui poser : « Est-ce que c'est vrai que tu avais appelé le 115 ? A quoi ressemblent les structures d'urgence à Angers ? » parce que je suis sûr qu'il a fait toutes les démarches comme nous tous mais que les réponses de logement n'existent pas ou que les délais sont si longs qu'on doit se contenter de la rue.

J'ai parlé avec des assistantes sociales à Toulouse. Elles n'arrivent pas à faire leur travail parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Je suis allé au CAIO, l'une d'entre elles, m'a clairement dit : « je peux vous aider pour tout sauf le logement ». La seule alternative, c'est donc le 115. La seule chose qu'on me demande pour un logement, est-ce que j'ai un CDI ? Ou un garant qui touche trois fois le loyer. Non, en vivant dans la rue, je n'ai pas tout ça.

La technique en Haute-Garonne, un service social amène vers un autre qui me dira que c'est un troisième qui me renvoie vers le premier. Tout ça pour cacher la vérité : il n'y a pas de solution pour nous qui vivons dans la rue...

9h, l'accueil de jour est chauffé, c'est déjà ça. Devant la porte, je vois les mêmes personnes. On se dit bonjour, les mines sont fatiguées, toujours le même rituel. Quand je vois leurs mains, leurs figures, je me dis que j'ai de la chance de pouvoir dormir dans la voiture. Je prends mon petit déj' et je tente de me réchauffer. Les gens arrivent progressivement avec leurs sac à dos.

Je n'ai pas de batterie de téléphone et je dois le charger...tout en le surveillant (on est responsable de nos affaires). Ici, les gens ne sont pas des voleurs mais parfois le malheur force à faire des choses qu'on ne voudrait pas.

Dans la matinée, on discute de tout et de rien. Parfois on s'engueule, parfois on rigole et le temps passe. Je ne peux pas mettre d'heure ici, chaque minute ressemble à la précédente jusqu'à l'heure du midi.

12h, on attend le repas. La salle est pleine et les salariés s'activent. Le plat est chaud et ça remplit le ventre. L'après-midi ressemble au matin. Rien ne change sauf le calme qui s'installe. Je peux respirer. Aider au ménage.

16h30, je me prépare psychologiquement à retourner à ma voiture pour poser mon sac (je ne peux pas le garder sinon c'est contrôle de police garanti).

Parfois j'arrive à la voiture et je vais au centre ville (à la médiathèque) me réchauffer jusqu'à 19h. Il y a beaucoup de monde. C'est un lieu où on peut discuter. Il y a une télévision, des séries, des CDs. Je lis le journal et j'aime bien regarder le rugby, le sport en général. Là-bas, j'ai rencontré des personnes insolites : un commisaire de police municipale, des gens qui travaillent à la mairie, un chanteur italien, une portugaise qui disait être de la famille de Christiano Ronaldo, directeur des sports de Blagnac.

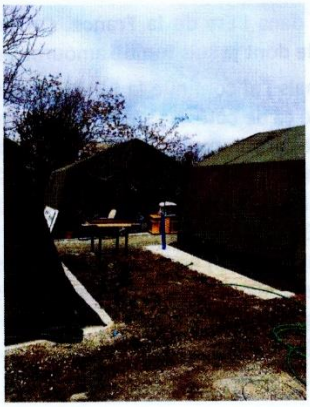
Je sympathise beaucoup, je ne sens pas que les gens me perçoivent comme un SDF mais comme un humain comme les autres. J'ai la chance de parler trois langues couramment (Arabe, Anglais, Espagnol, Français), ça aide beaucoup dans ma situation .

Solitaire Anonymous

LE HAMEAU TOULOUSAIN DEMENAGE

Oh ! Le nouveau Hameau va juste en face me dit F., mais cette nuit va être la dernière. Les uns dormiront sur l'ancien terrain et les autres sur le nouveau. « Tu comprends, j'ai encore des affaires à déménager, mais demain c'est terminé, super ». « Super le déménagement est terminé. A. avait tout bien préparé ».

Ceux qui ont vu les arbres, les arbustes coupés sur leur terrain de vie, les clôtures arrachées, vécu dans l'insécurité près de deux mois, expriment aujourd'hui une joie bien méritée. De plus, le déménagement étant juste en face de l'ancien terrain, ils pourront garder leurs référents sociaux et leurs habitudes relationnelles et surtout ils gagnent en silence, car l'ancien terrain était entre la rocade et la route communale, le nouveau est plus à l'écart.



LE TERRAIN DE SAINT MARTIN

Deux chalets en bois remplaçant des habitats vétustes ont pu voir le jour au Terrain. Et deux autres vont arriver plus tard. Ainsi, les idées fusent de partout sur les futurs aménagements intérieurs. B. lui-même résistant se met à rêver. La précarité use les personnes et un peu de confort est le bienvenu même si beaucoup reste à faire.

INFORMATIONS : RENCONTRE

- avec la Mairie de quartier pour l'avenir du Terrain de ST Martin
- avec la Mairie de Colomiers pour le Hameau Toulousain
- avec la Mairie de Blagnac pour l'abri du Jardin
- avec la Mairie de Toulouse pour le projet Chalet de Naubalette
- avec la Fas pour les taxes d'habitation, avec courrier aux élus

Si vous voulez faire un don, vous pouvez adresser un chèque à Groupe Amitié Fraternité
62 bis route de Blagnac 31200 Toulouse
Tél. : 05 62 72 86 14 – Mail : groupe-amitie-fraternite@orange.fr